

L'Humanité



rouge

Prolétaires de tous les pays,
unissez-vous !

QUOTIDIEN DES COMMUNISTES MARXISTES-LÉNINISTES DE FRANCE

samedi 18
dimanche 19
décembre 1976

No 588

1,50 F

B.P. 61
75861 Paris Cedex 18
CCP 30 226 72
La Source

Commission paritaire
No 57952

L'«AVEU» ET LES MENSONGES

La projection du film de Costa-Gavras, «L'aveu», ainsi que le débat qui a suivi, mardi soir, sur les écrans de télévision ont suscité de multiples réactions. Celle des social-fascistes au pouvoir en Tchécoslovaquie n'est pas la moindre. Ils parlent en effet de «provocation antitchécoslovaque et anticommuniste». Il est vrai que ce film évoque des pratiques ayant cours aujourd'hui de façon courante dans ce pays ainsi qu'en URSS et dans les autres pays sous sa botte. Il est vrai encore que des personnages mis en scène dans ce film sont aujourd'hui encore au pouvoir en Tchécoslovaquie et y font régner une terreur fasciste.

Mais la projection de ce film et les propos qui l'ont entouré, ont été l'occasion de mystifications multiples.

D'abord, on a cherché, du «Figaro» au PCF en passant par les trotskistes, à trouver un coupable : Staline et le «stalinisme».

L'action du film se passe en effet en 1952 et il est

fréquent d'entendre baptiser «stalinisme» la terreur fasciste régnant aujourd'hui en URSS et dans les pays qu'elle domine. Qu'en pensons-nous ?

Cette question peut être abordée de deux points de vue : celui de la démocratie bourgeoise, de la dictature de la bourgeoisie, et d'autre part du point de vue de la dictature du prolétariat.

C'est là notre point de vue.

A l'époque où se déroule l'action de ce film, le mouvement communiste était engagé dans une lutte juste contre un courant révisionniste qui venait de prendre le pouvoir en Yougoslavie : le titisme. Ce courant, appuyé par l'impérialisme, avait réussi à prendre le pouvoir par un coup d'État. (Suite p. 3)



KANAPA

L'AUTOCRITIQUE ... QU'ON N'ENTENDRA PAS

A propos des crimes commis par l'impérialisme français depuis la fin de la seconde guerre mondiale, René Andrieu parle, dans l'éditorial de «l'Humanité» du 16 décembre, «des guerres coloniales, des villages incendiés, des femmes et des enfants éventrés, des suppliciés du Vietnam, de Madagascar et d'Algérie, d'Henri Alleg torturé, de Maurice Audin étranglé, d'Yveton guillotiné».

Et plus loin, Andrieu ajoute : «Pas question d'organiser un débat pour rappeler leurs martyrs et dénoncer leurs bourreaux. On préfère pudiquement jeter sur eux le voile de l'oubli. Les tortionnaires ont été promus. Les responsables politiques n'ont jamais eu de début d'autocritique».

En effet, ils n'ont jamais fait d'autocritiques et n'en feront jamais. Seule la révolution leur fera rendre des comptes.

Mais d'autres «responsables politiques» de ces crimes n'ont pas fait d'autocritiques.

Ce sont ceux qui le 12 mai 1945 écrivaient : «Il faut tout de suite châtier impitoyablement et rapidement les organisateurs de la révolte et les hommes de main qui ont dirigé l'émeute».

Ce «châtiment» fit 45 000 victimes algériennes à Sétif.

Ce sont ceux qui en 1947, alors qu'ils étaient au gouvernement, écrivaient qu'à Madagascar un «complot» était fomenté par des «auxiliaires» de l'Intelligence Service. La répression du «complot» fit plusieurs dizaines milliers de morts. Et ils étaient au gouvernement !

Ce sont ceux qui, en 1947, étant au gouvernement ont accepté le vote des crédits militaires pour la guerre contre le peuple vietnamien.

Ce sont ceux qui désavouèrent Fernand Yveton qui s'engagea aux côtés du FLN et fut guillotiné sur l'ordre de François Mitterrand.

Ces gens-là ce sont les dirigeants du PCF, on n'attend pas non plus d'autocritique. Et à eux aussi la révolution fera rendre des comptes.

Pékin Chaleureuse rencontre entre Houa Kouo-feng et E. Hill

Selon une dépêche de l'Agence «Chine nouvelle», le président du Comité central du Parti communiste chinois, le camarade Houa Kouo-feng, a rencontré mardi dernier le camarade Edward Hill, président du Parti communiste d'Australie (marxiste-léniniste) ainsi que son épouse.

L'Agence souligne que c'est dans une atmosphère pleine d'amitié fraternelle révolutionnaire que les camarades dirigeants des deux partis, chinois et australien, ont eu une conversation cordiale et amicale.

Après la rencontre, le président Houa Kouo-feng a donné un banquet en l'honneur du président Hill et de son épouse. Au cours de ce banquet, le camarade Li Sien-nien, membre du Bureau politique du Comité central du PCC a prononcé une allocution dans laquelle il a notamment déclaré :

«Notre amitié s'est développée dans la lutte commune contre le révisionnisme moderne et contre les deux superpuissances : l'Union soviétique et les États-Unis ; notre solidarité a été fondée sur la base du marxisme-léninisme et de l'internationalisme prolétarien. Nous sommes profondément convaincus que par la présente visite qu'effectuent le camarade Hill et la camarade J. A. Hill, l'amitié révolutionnaire et la solidarité de combat existant entre nos deux partis et entre nos deux peuples se consolident et se développeront encore davantage».

Le camarade Li Sien-nien a souhaité au Parti communiste d'Australie (marxiste-

léniniste) de remporter de nouveaux succès dans la lutte.

De son côté, le camarade E. Hill a, au cours de son allocution, fait l'éloge de la pensée-maotsetoung et du président Houa Kouo-feng qui maintient et exécute fidèlement les enseignements et les directives politiques du président Mao.

Après avoir insisté sur l'importante signification historique pour le Mouvement communiste international que représente l'écrasement de la bande antiparti «des quatre» (Wang Hong-wen, Tchang Tchouen-kiao, Kiang Tsing, Yao Wen-yuan) le camarade Hill a expliqué pourquoi le Parti communiste d'Australie (marxiste-léniniste) attache une importance fondamentale à la pensée-maotsetoung. Il a déclaré à ce sujet :

«Notre parti australien estime que le président Mao a apporté une contribution classique et dans tous les domaines au marxisme-léninisme. C'est pourquoi nous soutenons cette formulation : le marxisme, le léninisme, la pensée-maotsetoung et de même que nous défendons les grands noms de Marx, d'Engels, de Lénine et de Staline, nous défendons le grand nom du président Mao. Sa disparition fut une immense perte pour le Mouvement communiste international. Nous sommes aussi affligés que vous».

Par ailleurs le camarade Hill a également rappelé l'attachement de son parti à l'analyse profonde sur les trois mondes formulée par le président Mao.

(Suite p. 2)

St-Nazaire

Une situation locale explosive

La lutte des chantiers navals trahie

La puissante mobilisation des ouvriers des chantiers de l'Atlantique est un révélateur du profond mécontentement qui existe localement dans la classe ouvrière et d'autres couches de la population. Aux ateliers de réparation navale (AFO), les travailleurs se préparent à l'occupation pour contrer le licenciement de 300 ouvriers sur 700. A l'EDF, très forte participation à la grève et la proposition d'une assemblée générale locale, pour la poursuite de l'action était très populaire ; le refus opposé entre autres par les dirigeants CGT a conduit de nombreux adhérents CGT à prendre violemment à partie les pontes dans des réunions internes. Les aide-maternelles combattent le refus d'augmentation de salaire opposé par la municipalité d'«Union de la gauche» à leurs revendications.

D'autre part, la solidarité de la population avec les ouvriers des chantiers de l'Atlantique fut très importante dès le premier jour.

Lundi dernier, une rencontre a eu lieu entre des ouvriers des chantiers et la section SGEN d'un CES, où leurs enfants sont à l'école, et qui leur avaient envoyé un message de solidarité. Pour l'instant, cette solidarité et cette combativité montante ont été contrées par les révisionnistes qui viennent de faire reprendre le travail aux chantiers sabotant ainsi le rapport de force pour pouvoir négocier un plat de lentille avec la direction.

Au sommaire

Corses : des inculpés coriaces pour le gouvernement P.3

Lutte dans le trust Ericsson P.4

Les travailleurs de la santé dénoncent : l'alcoolisme un fléau entretenu par le capital P.6

Qui décide du destin de l'Europe occidentale P.8

USA

UNE CRISE ECONOMIQUE QUI N'EN FINIT PAS

Depuis l'été dernier, l'économie américaine n'a fait aucun progrès. Le taux de croissance économique s'est ralenti, le chômage s'est aggravé, les prix ont continué de grimper en flèche (le café, par exemple) coûte 3 fois plus cher aujourd'hui qu'il y a 18 mois) et le commerce extérieur a enregistré des déficits successifs.

Relance éphémère

Au cours du premier trimestre de cette année, après la crise économique 1974-1975, une des plus graves depuis celle des années 30, la production industrielle américaine a connu une légère augmentation. Aussitôt la grande presse américaine a claironné avec conviction que les monopoles US étaient sortis du

tunnel. En fait, dès le second trimestre 1976, l'économie américaine est restée stagnante.

Le taux d'accroissement annuel du Produit national brut (PNB) américain au cours de ce second trimestre a chuté de 50 % par rapport au premier ; celui du 3e trimestre 1976 a continué de baisser et il est discrètement annoncé que celui du dernier trimestre 1976 enregistrera encore une nouvelle et sensible baisse.

Le taux d'accroissement de la production industrielle régresse également : l'augmentation était de 3 % au 1er trimestre, 1,5 % au second, 0,7 % au 3e.

L'industrie du bâtiment qui a subi le coup le plus sévère pendant la récente crise économique, reste à un niveau très bas. En octobre dernier, le volume des nou-

velles constructions était d'environ 28 % inférieur à celui de janvier 1973.

La production d'acier brut a baissé de 22,6 % l'année dernière et se trouve encore en mauvaise posture. Le journal US «Business Week» avoue que la production sidérurgique subira une nouvelle et subite baisse au cours du dernier trimestre de cette année.

...Et déficit durable

L'administration américaine s'endette toujours plus lourdement pour tenter de stimuler l'économie, ce qui entraîne une aggravation sans précédent de la crise financière.

Le déficit budgétaire pour l'année fiscale 76 s'élève à la coquette somme de 65,6 milliards de dollars, soit plus du double

de l'année précédente, et un chiffre record dans l'histoire américaine. Selon les statistiques officielles le total des déficits pour les années fiscales 1975-1977 sera à lui seul égal à celui de l'ensemble des années 1950-1974 !

Pour tenter de se débarrasser de cette situation, l'administration américaine recourt massivement aux emprunts. Les dettes du seul gouvernement fédéral s'élèvent ainsi aujourd'hui à 616 milliards de dollars.

Dans ce contexte, l'inflation va bon train. La hausse du taux annuel des prix à la consommation était au 3e trimestre de 5,8 %, le double du premier trimestre.

D'importantes compagnies américaines d'acier et d'aluminium viennent d'annoncer une nouvelle et importante augmentation de leur prix.

Pour tenter de rejeter le fardeau de la crise économique sur les travailleurs, les monopoles US ont recouru à des licenciements massifs. Le taux de chômage est ainsi passé de 7,3 % en mai à 8,1 % en novembre.

Ce sont les jeunes afro-américains qui en sont les principales victimes. Pour eux le taux de chômage atteint 50 % et même 75 % dans certaines villes.

La presse occidentale commente avec inquiétude ce qu'elle appelle pudiquement « le ralentissement affectant l'économie américaine » et ses répercussions dans les principaux pays capitalistes occidentaux. Certains économistes écrivent même crûment : la chute atteint un tel degré qu'elle effraie tout le monde.

La rivalité acharnée pour la conquête des marchés mondiaux capitalistes rend plus difficile qu'autrefois pour les USA le rejet de leur crise sur autrui par le biais des échanges commerciaux.

Nombres de signes témoignent que les perspectives US en 1977 seront encore plus sombres ! car les travailleurs américains développent leurs luttes revendicatives comme les 28 000 ouvriers de la «Général Motors» en grève depuis le 10 décembre ou les 18 000 conducteurs du service d'emballage en grève depuis le 15 septembre et leur conscience politique grandit chaque jour dans ces combats.

Algérie

Rejet de la diplomatie de la canonnière

«Tant que le bassin méditerranéen subit la présence étrangère, tant que les flottes le sillonnent librement, tant qu'une bouche à feu reste braquée sur les rivages de la Méditerranée, il ne peut y avoir paix réelle dans la région», déclare le journal algérien «El Moudjahid» dans un article récent.

Le journal, citant le président algérien Houari Boumédiène, écrit : «Les flottes américaines et soviétiques se trouvent sur cette mer qui est ainsi devenue une région dangereuse.

» L'Algérie a toujours milité et agi en faveur d'une Méditerranée méditerranéenne, d'une Méditerranée lac de paix, placée sous la seule autorité de ses riverains.

» Le président Boumédiène a souligné la volonté de l'Algérie d'œuvrer sans relâche à l'élimination des facteurs de tension et de domination dans cette région, tant il est vrai que cette élimination est une condition essentielle pour la sécurité de tous les pays riverains.

» L'Algérie a déterminé sa conception de la sécurité en Méditerranée sur la base de son appartenance au tiers monde, et d'une politique d'indépendance nationale fondée sur les principes et les objectifs du non-alignement.

Canada

Expulsion d'un attaché militaire soviétique

Vladimir M. Vassiliev, assistant de l'attaché militaire de l'air de l'ambassade soviétique au Canada, a été prié de quitter ce pays du fait des «activités incompatibles avec son statut diplomatique», rapporte la presse canadienne.

Le ministère des Affaires extérieures du Canada a annoncé hier que Vassiliev avait été déclaré persona non grata et qu'il regagnera son pays sous 48 heures.

Vassiliev avait déjà été expulsé du Liban en 1969 pour avoir essayé de voler des secrets sur les «Mirages». «Au moins la moitié des prétendus diplomates de l'ambassade soviétique à Ottawa sont des agents du KGB, certains d'entre eux sont connus pour avoir pris part à des opérations clandestines et illégales», a affirmé un parlementaire canadien en révélant cette affaire.

Chaleureuse rencontre entre Houa Kouo-feng et E. Hill

Suite de la p. 1

Il a notamment souligné :

«La politique prolétarienne marxiste-léniniste du président Mao pour les affaires étrangères avec son analyse profonde sur les trois mondes et la portée de cette analyse, ont répondu correctement à la question de toute importance posée dans la lutte de classes mondiale : qui sont nos amis et qui sont nos ennemis ? Elles ont correctement identifié la dispute en vue de l'hégémonie mondiale et la menace des deux superpuissances, souligné le grave danger du social-impérialisme soviétique, montré le rôle décisif du tiers monde et estimé correctement la position des pays entre les deux superpuissances d'une part et le tiers monde de l'autre.

Après quoi, le camarade Hill a déclaré :

«D'après moi, toute ten-

tative de jeter la confusion dans cette analyse est un mauvais service rendu aux peuples du monde et au Mouvement communiste international».

Enfin, le camarade Hill a indiqué :

«Les révolutionnaires et la population de larges couches sociales en Australie continuent à renforcer la lutte contre les superpuissances et prennent conscience de la menace particulière du social-impérialisme soviétique, a-t-il déclaré. L'amitié du peuple australien pour le grand peuple chinois va grandissant. Le Parti communiste australien (marxiste-léniniste) a pour tâche révolutionnaire «de redoubler d'efforts pour unir la vérité universelle du marxisme-léninisme, de la pensée-mao-tsé-toung aux conditions actuelles de l'Australie, dans la lutte pour l'indépendance et le socialisme».

ONU

SOUTIEN RESOLU A L'INDEPENDANCE DU ZIMBABWE

La commission de décolonisation de l'ONU vient d'adopter une résolution appuyant la lutte du peuple zimbabwéen pour constituer un gouvernement majoritaire en Rhodésie et souhaitant que la conférence de Genève, reportée en janvier prochain, permette de créer les conditions d'une accession rapide du Zimbabwe à l'indépendance sur cette base.

La résolution invite tous les États et organisations gouvernementales et autres à porter au peuple du Zimbabwe et à son mouvement de libération en coopération avec l'OUA, «toute l'assistance matérielle, politique et humanitaire nécessaire dans sa lutte pour le rétablissement de ses droits inaliénables».

Elle réclame aussi «la fin immédiate des exécutions de combattants de la liberté par le régime de Ian Smith, la mise en liberté inconditionnelle de tous les prisonniers politiques, l'abolition immédiate de toutes les mesures répressives, en particulier les brutalités commises dans les «zones d'opérations», la persécution de missionnaires chrétiens favorables à la cause de la libération du Zimbabwe».



On pend toujours des patriotes africains en Rhodésie. Ci-dessus les parents et amis de deux condamnés attendent devant la prison de Salisbury qu'on leur rendent les corps des deux martyrs.

Elle exige enfin l'arrêt de l'afflux d'immigrants étrangers dans le territoire, le retrait immédiat de tous les mercenaires et la prise de mesures efficaces par les États pour empêcher la publicité visant le recrutement de mercenaires pour la Rhodésie du Sud.

nouvelles intérieures

L'«AVEU» ET LES MENSONGES

(suite de la p. une)

Contrairement à l'image que l'on cherche à nous en donner, de la part du stalinisme il ne s'agissait pas d'une simple lutte d'idées.

De nombreux communistes furent en effet arrêtés, emprisonnés dans des camps, assassinés. Ce courant se manifestait également dans les autres pays socialistes et constituait une menace réelle. La lutte menée par Staline et le

question des méthodes utilisées pour mener cette lutte. Et là deux choses doivent être prises en considération.

D'une part, à cette époque, des éléments bourgeois, révisionnistes, occupaient d'importantes fonctions dans l'appareil d'État et y développaient des pratiques bourgeoises. Ce sont les mêmes qui quelques années plus tard, avec le 20^e Congrès du PCUS, allaient

s'être rencontrés, pour des motifs de service, avec des ennemis du peuple, d'avoir «passé par la même rue»...

De ce fait, un grand nombre d'erreurs ont été et sont encore commises. Des condamnations en bloc pour des raisons de pure forme, ont permis aux vrais ennemis du peuple, aux ennemis de taille, aux fripouilles numéro un, d'échapper au châtiment.

avait combattu, sont revenus au pouvoir. Citons l'exemple de Gomulka qui fit tirer sur les ouvriers de la Baltique en 1971.

Autres mystifications : les propos tenus lors de cette émission par le représentant du PCF, Kanapa.

Ce monsieur, qui hier comme aujourd'hui fut un contre-révolutionnaire, cherche lui aussi à tout faire supporter par Staline. Mais, que l'on sache, ce n'est pas Staline qui monta en 1952 le complot tramé par les dirigeants du PCF contre André Marty, ce procès truqué par lequel ils traînèrent dans la boue le dirigeant des Brigades internationales.

Ce n'est pas Staline qui les appela à participer en 1945 à la répression contre le peuple algérien. Ces dirigeants du PCF sont à l'image de ceux qui sont au pouvoir dans les pays de l'Est.

A l'époque de Staline qu'ils ont attaqué frénétiquement après sa mort, ils mettaient déjà en pratique une ligne contre-révolutionnaire.

Et aujourd'hui, alors que le capitalisme a été rétabli en URSS et dans les autres pays qu'elle opprime, ils cherchent à se présenter comme le «Parti des libertés». Obligés de prendre leurs distances avec les cri-

mes les plus voyants commis par leurs amis, ils cherchent néanmoins à dissimuler la réalité du fascisme dans ces pays. L'occupation de la Tchécoslovaquie par les chars russes ne les empêche nullement d'avoir des relations fraternelles avec les fantoches qui y sont au pouvoir et de soutenir la politique internationale de ce nouvel Hitler qu'est Brejnev. Ils font tout leur possible pour que l'on continue de considérer comme «socialistes» des pays où les ouvriers en lutte contre l'oppression sont jetés en prison, torturés, assassinés.

D'autre part, dans la lutte contre le révisionnisme, Staline commit plusieurs erreurs : cette lutte ne reposa pas sur la mobilisation des masses et ne fit pas appel à leur initiative. Ceci eut pour résultat que les masses ne furent pas éduquées dans la lutte contre le révisionnisme et que des éléments bourgeois dans le Parti et l'État, qui se dissimulaient derrière une fidélité apparente à Staline, ne furent pas débusqués et combattus comme ils auraient dû l'être.

Après la mort de Staline, ces contre-révolutionnaires, qui du vivant de Staline chantaient ses louanges de façon dithyrambique, occupaient d'importantes fonctions dans l'armée et l'ensemble de l'appareil d'État, développaient des pratiques bourgeoises, lancèrent une attaque en règle contre Staline. Ils utilisèrent des erreurs commises, firent porter sur le dos de Staline leurs propres crimes, afin de s'emparer du pouvoir et restaurer le capitalisme. C'est l'histoire de Krouchtchev, Brejnev et de bien d'autres.

Aujourd'hui, dans les pays où ils sont au pouvoir, ils ont rétabli le capitalisme et font régner la dictature fasciste contre les masses ouvrières et paysannes. Certains éléments que Staline

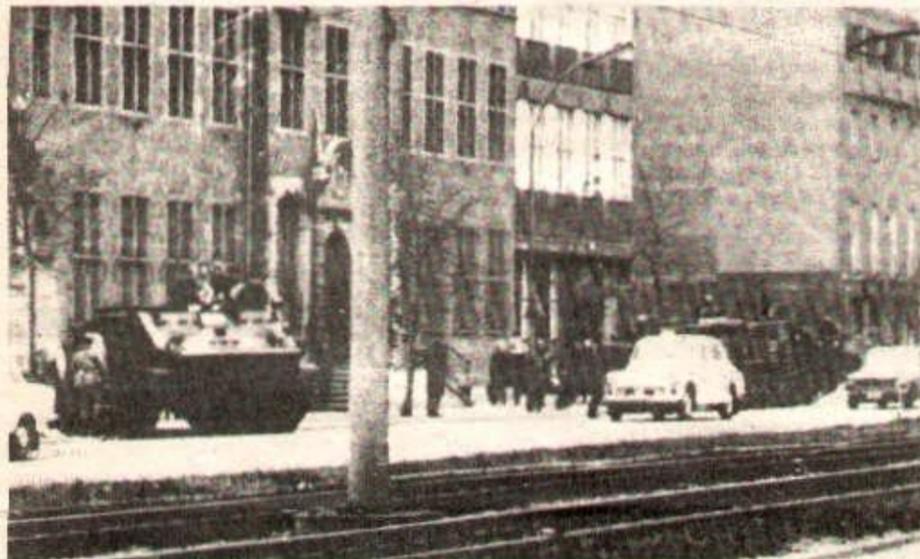
cracher tout leur venin contre Staline, restaurer le capitalisme en URSS et dans les pays de l'Est.

Il est clair que dès cette époque, ils avaient recours à des pratiques n'ayant pas de rapport avec la dictature du prolétariat, mais ressemblant plus à des pratiques fascistes. Rappelons-le, certains des personnages mis en scène dans «l'aveu» sont toujours en fonction aujourd'hui en Tchécoslovaquie.

Déjà, en 1939, devant le 18^e Congrès du PC de l'URSS, André Jdanov avait mis en lumière de tels faits. Voici ce qu'il déclarait :

«...A Leningrad, le groupe de Napolskaïa, groupe hostile au parti, a longuement œuvré ; il s'employait de son mieux à «monter» des affaires compromettantes contre d'honnêtes communistes qu'il dénonçait au Commissariat du peuple à l'intérieur et s'appliquait à faire éliminer d'honnêtes gens... L'exclusion du Parti pour «liaison» avec l'ennemi a pris à un moment donné des proportions particulièrement grandes ; au reste, elle se

pratique encore... Sous ce prétexte, ont été frappés d'exclusion bon nombre de militants honnêtes dont le seul crime était de s'être trouvés en contact et de



Contrairement à ce qui s'est passé en Pologne en 1970, la classe ouvrière n'a jamais subi la moindre répression en URSS à l'époque de Staline. Et devant sa dépouille mortelle, ont défilé des milliers d'ouvriers en pleurs.

mouvement communiste contre ce courant révisionniste était juste. Reste la

Aix-en-Provence

Manifestation pour la fermeture de la prison d'Arenc

Hier mercredi, 300 manifestants se retrouvaient devant le tribunal d'Aix-en-Provence qui devait décider si le préfet des Bouches-du-Rhône était ou non susceptible d'être inculpé pour l'ouverture de la prison clandestine d'Arenc.

Prudemment, la chambre d'accusation a préféré reporter à 15 jours sa décision pendant que sur le parvis, les manifestants scandaient de nombreux mots d'ordre parmi lesquels : «A bas le racisme !», «A bas les expulsions !», «Ponia-Defferre, votre prison, on la fermera !»

A noter que si le Comité de «défense des libertés» des partis de l'Union de la gauche s'était vu contraint... d'appeler du bout des lèvres à cette manifestation, convoquée par le Comité de soutien pour la fermeture de la prison d'Arenc, sur le terrain, il y ont brillé par leur totale absence !

Corse

DES INCULPES CORIACES POUR LE GOUVERNEMENT

Continuant à manier le gros bâton contre les masses populaires en légitime révolte contre le pouvoir capitaliste, la justice bourgeoise fait planer sur la tête de plus de vingt Corses des peines de prison ferme. En effet, c'est au nom de la loi scélérate de type fasciste, la fameuse loi anti-casseur promulguée par le gouvernement Pompidou-Chaban-De'mas avec l'appui des dirigeants du PCF, que le substitut Guillot a requis des peines de un an à deux ans de prison contre les Corses accusés simplement d'avoir participé à une manifestation quelques heures avant la destruction d'un Boeing d'Air France à Ajaccio.

Accusant leurs accusateurs, dix neuf des inculpés ne se sont pas présentés

mercredi matin devant la 5^e chambre correctionnelle de Lyon. Ils ont adressé un mémoire de dix pages au tribunal dans lequel ils expliquent leur refus de comparaître car ils se considèrent «comme des colonisés privés de leurs droits» même pas inculpés pour des faits précis mais uniquement en raison de leurs opinions politiques.

L'absence des «inculpés» a fait tourner court la mascarade de justice et les soi-disant débats prévus pour durer deux jours n'ont duré que deux heures.

Et pourtant le pouvoir n'était pas rassuré. Dans sa peur du peuple il avait fait stationner d'importantes forces de répression tout autour du palais de l'Injustice.

La «Belle Jardinière» en grève

Les travailleurs refusent leur «cadeau» de fin d'année

Les portes du magasin de la «Belle Jardinière» sont fermées depuis jeudi matin. Et les vitrines décorées pour Noël ont été recouvertes d'affiches.

En effet la direction vient d'annoncer le licenciement de plus de la moitié des travailleurs : 62

sur 112 pour «raisons économiques».

L'établissement ne fait plus assez de profits ! les employés ont alors décidé à l'unanimité de se mettre en grève jusqu'à l'annulation des licenciements prévus.

TARIFS D'ABONNEMENTS	
Pli ouvert	Pli fermé
1 mois 32 F 70 F
3 mois 95 F 210 F
6 mois 190 F 400 F
Soutien 300 F 500 F

CCP : L'HUMANITE ROUGE
No 30226-72 — La Source

Exposition

MAO TSE-TOUNG

EDUCATEUR DES

PEUPLES REVOLUTIONNAIRES

68, rue de Belleville

à partir du 18 décembre 1976





Chantiers de l'Atlantique (St Nazaire)

LA LUTTE S'ENLISE**Lourde responsabilité des directions syndicales**

Mercredi, 10 heures, peu à peu des centaines de travailleurs affluent sur le terrain de Penhoët, devant la grille des chantiers. Le froid vif n'a pas découragé les 2 000 ouvriers qui sont venus dans l'espoir d'en savoir plus, d'apprendre par exemple que des initiatives nouvelles vont pouvoir relancer la lutte et leur redonner l'initiative face au patron qui est pour l'instant maître du jeu.

Il faut dire que lundi dernier, les directions syndicales ont joué aux ouvriers un bien mauvais tour en décidant, en intersyndicale, sans aucune consultation préalable de la base, de cesser l'occupation du pétrolier «Bellamy». Du même coup, c'était se priver d'une arme essentielle pour faire plier le patron. Les chefs syndicaux prétendaient que cette reculade suffirait à faire lever le lock-out et à permettre le début des négociations sur l'accord d'entreprise.

Mais mardi la direction des Chantiers a fait savoir qu'elle voulait plus : elle demande que cesse l'occupation (d'ailleurs assez symbolique) des Chantiers. Autant dire qu'elle demande aux directions syndicales de bien vouloir livrer les ouvriers pieds et poings liés. Il est évident que certains chefs syndicaux y ont consenti (dès mercredi soir), malgré la peur de l'opposition de la base à une telle décision. C'est donc l'attente et la démobilisation qui, dans ces conditions, commencent à se faire sentir.

«La démocratie prolétarienne est inexistante»

Au meeting de ce mercredi, aucune initiative n'a été prise qui puisse permettre aux ouvriers des Chantiers de l'Atlantique de reprendre confiance. Le discours de l'intersyndicale s'est contenté de dénoncer l'intransi-

gence patronale et la seule proposition a été de constituer des équipes pour aller dans les autres entreprises de la métallurgie locale distribuer des tracts appelant à une manifestation des métallos nazairiens pour le jeudi.

Beaucoup d'ouvriers n'ont pas attendu la fin du meeting pour repartir vers leurs voitures, déçus.

La démocratie prolétarienne est inexistante : il n'est pas dans les mœurs de l'intersyndicale de donner la parole aux travailleurs. Ils ne sont là que pour écouter.

Avant que ne commence le meeting, les militants marxistes-léninistes de l'Humanité rouge avaient diffusé un tract où ils critiquaient la décision d'évacuer le «Bellamy» et faisaient un certain nombre de propositions concrètes, notamment en ce qui concerne la démocratie prolétarienne. Ce tract a été lu attentivement par les travailleurs.

Les tentatives du PCF de s'approprier la lutte

Pendant ce temps, le PCF et sa camionnette faisaient du battage pour la fête qu'il organise à Nantes pour son soi-disant 400^e adhérent en Loire-Atlantique. Ses militants vendaient l'Huma-blanche où Marchais lance aujourd'hui un de ses habituels défis de bateleurs à Giscard, à propos des trusts pétroliers. On ne peut pas dire qu'ils aient eu un succès considérable. D'ailleurs, même au sein de l'intersyndicale, les tentatives des révisionnistes de s'approprier la lutte ne plaisent pas à tous. Samedi soir, lorsque Le Corre, conseiller général PCF du coin, a voulu parler, il a été contraint de s'arrêter assez vite, certains de l'intersyndicale n'étant pas d'accord pour qu'il intervienne.

La responsabilité des chefs syndicaux dans la démobilisation actuelle

La dernière trahison qui peut se présenter, c'est au nom de la «trêve des confiseurs», l'appel à casser la grève. Dans l'état actuel de démobilisation où elle a été amenée par les chefs syndicaux, la classe ouvrière des Chantiers n'est pas en mesure de résister. Cependant, il faudrait bien alors que les yeux s'ouvrent sur les responsabilités de ceux qui ont monopolisé la conduite de la lutte. De l'échec pourrait alors naître une prise de conscience de la nocivité d'une tactique capitulaire qui vise à faire croire que le salut réside dans les élections et le Programme commun.

Correspondant HR
St-Nazaire.

Lutte dans le trust Ericsson

La société française des Téléphones Ericsson (employant 10 000 travailleurs) a été rachetée par Thomson sur décision du gouvernement Giscard (dont la famille a des intérêts chez Thomson).

Il en découle une restructuration (rentabilisation maximum) qui entraîne :

- des menaces de licenciements
- des mutations forcées
- des suppressions de services entiers.

D'autre part, la direction, en application du plan Barre a refusé de signer pour 1977 les accords de salaire sur l'échelle mobile (qui n'ont même pas apporté 1 % de plus que l'indice INSEE en 76 !) et des menaces pèsent sur le 13^e mois et la «prime de bilan» pour 1977.

Une lutte est engagée. Elle risque d'être longue et dure pour que nous remportions une victoire. Il y a

déjà eu des débrayages à niveau de tout le groupe usines de Colombes, Eu e Saint-Nicolas en Normandie Cergy et les chantiers et usine de Brest.

Le problème, pour l'usine de Brest du moins, est d'élargir le mouvement et d'éclaircir les bases en refusant le piège de l'échelle mobile comme un avantage acquis, en refusant de privilégier le travail au niveau des ingénieurs, cadres, techniciens comme voudrait le faire le PCF.

Quant à la direction du mouvement, pour le moment les assemblées générales sont formelles, peu de travailleurs s'expriment, la démocratie ne fonctionne pas. Une lutte se mène contre le révisionnisme pour que la direction effective de la lutte revienne aux travailleurs et sur des bases de classe.

Les marxistes-léninistes
d'Ericsson

Montpellier**Solidarité avec les ouvrières et les ouvriers d'Euroceral en grève !**

Euroceral est une usine implantée dans la zone industrielle de Vendargues. Elle a pris vie il y a deux ans environ, et fabrique des tubes en céramique aluminieuse.

Elle emploie actuellement 350 personnes dont 200 ouvriers. D'ici un an, l'effectif passera à 800 personnes.

Les conditions de travail y sont très dures !

Les ouvriers en 3 postes (semaine matin, de nuit, d'après-midi) certains en 4 postes, et ils ont seulement un week-end de libre par mois !

Le bruit, la chaleur, la poussière d'alumine, les

gestes répétitifs s'ajoutent à la fatigue du travail posté.

Avec tout ça, des salaires très bas ! en comparaison du travail demandé, du rendement, de l'augmentation du coût de la vie !

Vu les refus répétés de la direction, le lundi 13/12/76, l'ensemble des ouvriers réunis en assemblée générale, suite à un débrayage de 2 heures, ont voté à l'unanimité la grève (grève reconductible tous les jours par l'assemblée générale) jusqu'à satisfaction des revendications : 350 F pour tous de plus par mois, prime de transport, intégration de la prime d'équipe au salaire.

Pour les ETAM, suppression du pointage, récupération des heures supplémentaires, majoration des heures de nuit.

Nous nous adressons à vous, d'abord pour vous informer, pour que vous nous aidiez à faire connaître notre grève autour de vous.

Nous avons l'intention de tenir bon ! Jusqu'à satisfaction totale des revendications !

et nous aurons besoin de votre soutien, de votre solidarité financière.

Nous devons être tous solidaires les uns des autres ! Communiqué de l'assemblée générale des grévistes d'Euroceral et de leurs sections syndicales.

Ratier Forest GSP**ACTIONS CONTRE LES LICENCIEMENTS**

A l'usine Ratier de Figeac (Lot), qui emploie 1 100 travailleurs (secteur aéronautique), la lutte est engagée contre 252 licenciements (265 à l'origine, mais avec les départs à l'armée, les décès, etc., 13 ont été supprimés).

Le 26 novembre, lors de la réunion direction-syndicat, les travailleurs ont débrayé et manifesté dans l'usine. Le mardi 30, grève et manifestation dans les ateliers.

Le 1^{er} décembre, de nouveau débrayage pour se rendre à la salle de réunion du Comité central d'entreprise Poincenot, l'homme qui gagne 500 millions par an, est obligé de passer au milieu d'une foule hostile qui l'insulte copieusement. La détermination des travailleurs se fait de plus en plus grande.

Poincenot annonce qu'il est navré mais que les licenciements sont inévitables. Les travailleurs entourent la salle de réunion et chantent l'Internationale. L'après-midi, assemblée générale et grève sur le tas ; de nombreuses discussions ont lieu entre travailleurs. Le soir, réunion publique du conseil municipal : le maire donne lecture des diverses «actions» du député UDR Pons, ainsi que de son plan : séparation de Ratier-Forest et de GSP (GSP étant repris par Renault machine-outil) ; division de l'usine de Figeac en 2 branches (aéronautique et machine-outil)... Une centaine de travailleurs manifestent.

Le 2 décembre, le préfet de Cahors a convoqué une délégation syndicale,

pour lui communiquer les résultats des démarches des pouvoirs publics. Ce sont 7 à 800 travailleurs qui lui ont rendu visite et manifesté dans les rues de Cahors. Le préfet confirme les propos de Pons.

Le 3 décembre, débrayages massifs, les travailleurs envahissent la salle de réunion (où a lieu la réunion mensuelle direction-syndicat) en chantant l'Internationale. La direction de l'usine est bloquée. En fin d'après-midi, les travailleurs obtiennent un recul de la direction : suspension de la procédure de licenciement jusqu'au 9 décembre et réunion avec la direction générale.

Le 4 décembre, de nombreux travailleurs de Figeac participent à la manifestation de Decazeville dans l'Aveyron, en solidarité avec les travailleurs des AUMD (trust Creusot-Loire-Empain-Schneider) menacés de licenciements massifs. Ce sont plusieurs milliers de personnes qui manifestent ainsi leur volonté de lutter contre les licenciements.

(A suivre).

A Courbevoie (Hts-de-Seine), 58 licenciements sont prévus (secteur machine-outil). Pour l'instant, les ouvriers travaillent, mais empêchent les machines-outils destinées à l'URSS de partir (jour et nuit la garde est montée !).

A Albert (Somme), également secteur machine-outil, 150 licenciements (sur 300 personnes) avec projet de fermeture de l'usine.

ARRACHER**LA CLASSE OUVRIERE****AU REVISIONNISME**

par Jacques JURQUET

Recueil de textes de 1965 à 1971 présentés par Camille Granot

publié aux Éditions du Centenaire

disponible sur commande à :

E.100 24 rue Philippe de Girard 75010 Paris

Prix : 30 F



A Argenteuil

Un ouvrier brûlé par acide

Roure Bertrand responsable !

Il y a quelque temps, à l'usine de produits chimiques Roure-Bertrand, à Argenteuil (95) un appareil de fabrication a explosé lors de l'élaboration d'un acide (anhydride acétique). Les vapeurs d'acide brûlèrent grièvement un jeune ouvrier aux yeux et sur le corps. Il n'a dû de rester en vie qu'à sa jeunesse. En effet, il a eu le réflexe, dès après l'explosion de l'appareil, de sauter de la passerelle à terre, soit 2m plus bas.

Un accident du travail n'est jamais une fatalité !

L'anhydride acétique fabriqué ce jour-là est normalement acheté à une autre entreprise. Or, ce jour-là, pour des questions de profits, la direction a donné l'ordre de fabriquer cet acide sur place, acide qui devait arriver normalement 3 jours plus tard.

Toujours dans la logique du profit maximum, on fait bouillir la marmite jusqu'à la gueule : 110 kg de produits dans une gamelle de 100 kg de capacité !

A plusieurs reprises, les ouvriers de fabrication mettent en doute le mélange des produits à effectuer. Par là-même, les ouvriers montrent que par leur expérience pratique, ils ont une connaissance des phénomènes supérieure à celles des ingénieurs.

Mais en système capitaliste, la bourgeoisie fait peu de cas des remarques d'un ouvrier. En système capitaliste, les ingénieurs «pen-

sent», les ouvriers doivent exécuter. Mr l'Ingénieur-en-chef, consulté, n'avait-il pas dit alors : « Ça a marché dans d'autres ateliers, ça doit marcher dans celui-là ».

Or la précipitation avec laquelle l'ordre avait été donné, l'heure à laquelle la fabrication a eu lieu — pendant l'heure du repas afin de ne pas interrompre la journée d'exploitation, sans la présence d'aucun délégué de l'équipe de sécurité — est-ce un hasard ? — toutes les conditions étaient réunies pour qu'un accident se produise.

Deux conceptions de classe opposées

Dès que retentit la sirène d'alarme, l'équipe de sécurité est sur les lieux. Les ouvriers font tout pour aider et secourir leur camarade blessé : premiers soins, appel des pompiers, paroles de réconfort pour soulager sa douleur. Pour eux, ce qui prime, c'est l'homme.

Les cadres et les ingénieurs, accourus eux aussi, se lamentent sur la machine. Comment la fabrication va-t-elle pouvoir se poursuivre ?

Il est clair que pour eux ce qui prime : c'est la machine et les profits du patron.

Pour les ouvriers, Roure-Bertrand : c'est la «poudrière»

La devise de la direction générale c'est : «faire des économies en tout !». Le manque de sécurité est la conséquence directe de cette devise. Et la sécurité est tellement peu respectée que

la Sécurité sociale s'est vue obligée de donner 6 mois au patron pour qu'il fasse un certain nombre de travaux de sécurité sinon il verra sa cotisation patronale augmentée de 25 %. Aussi les accidents sont-ils fréquents.

A Roure-Bertrand, la recherche du profit maximum l'emporte sur la vie des hommes.

Aucune réaction des syndicats !

Après l'accident, bien qu'un groupe d'ouvriers ait proposé un débrayage immédiat, ni la CGT ni la CFDT n'ont impulsé cette juste initiative. Pas même un tract dénonçant le patron comme responsable de l'accident et des conditions d'insécurité, n'a vu le jour.

Le paternalisme du patron : un mépris profond pour les ouvriers

Avant le retour du camarade aveuglé, le patron a affiché pendant quelques

jours un bulletin de santé du blessé pour faire croire qu'il s'occupait de lui et démobiliser ainsi les travailleurs face à l'accident qu'il avait directement provoqué.

Aujourd'hui il montre bien son vrai visage puisqu'après un mois d'hôpital, il remet l'ouvrier blessé et traumatisé au même poste. Il cherche tous les moyens possibles pour ne pas lui accorder un autre emploi.

Aujourd'hui, tandis que beaucoup sont encore trompés par le patron et ses laquais, une partie des ouvriers voient plus clairement le jeu du patron. Ils voient qu'à Roure-Bertrand, pour le patron, le bien le plus précieux : c'est le profit !

Ils exigent :

- Un poste différent pour leur camarade blessé.
- Une révision totale des systèmes de sécurité et le respect de ces systèmes.
- Une amélioration des conditions de travail.

Article élaboré avec l'aide d'un membre de l'équipe de sécurité de Roure-Bertrand (Argenteuil).

Correspondant HR

la France des luttes

Centre psychothérapique de la Chartreuse (Dijon)

L'élève-infirmière réintégrée !

L'élève-infirmière de la Chartreuse licenciée le 25/11/76 (voir HR No 577) a été réintégrée.

En effet, sur demande d'une monitrice voulant faire un exemple ! la direction de la Chartreuse avait licencié une élève-infirmière qui s'exprimait trop !

C'est le comité technique des cours absolument souverain en la matière qui avait pris cette décision.

Devant la mobilisation contre ce licenciement (toute la promotion de l'élève l'a soutenue et une pétition à la Chartreuse a regroupé plus de deux cent signatures), la direction a amorcé un premier recul, la faire comparaître devant le conseil de discipline. C'est un recul en effet, car contrairement au comité technique des cours, le conseil de discipline permet à l'élève de se défendre, assistée d'un avocat.

La section CFDT était prête à lancer un mot d'ordre de grève si l'élève n'était pas réintégrée sans conditions, et le conseil de discipline avec ce rapport de force en faveur de l'élève a tranché : elle est réintégrée, avec seulement une mise à pied de 8 jours !

Cette victoire permet de tirer certains enseignements :

- loin de museler les élèves, la répression les a fait s'unir et elles savent maintenant que toutes unies elles peuvent faire céder la direction.

- le plein pouvoir des moniteurs et monitrices en a pris un coup et les élèves relèvent la tête.

- la direction espérait peut-être qu'en licenciant une élève syndiquée CFDT elle saperait le travail de ce syndicat auprès des travailleurs en formation, l'avenir lui a prouvé que non.

Correspondant HR.

Berliet (Lyon)

UN EXEMPLE DE LA «CHASSE AUX SORCIERES» DECLENCHEE DANS LA CFDT

Sept délégués du personnel CFDT-Berliet se sont vus retirer leurs fonctions au sein de la CFDT et ont été démis de leurs mandats électifs (il s'agit de 3 ouvriers et de 4 ETAM).

Que leur reproche-t-on ?
- De ne pas faire leur travail syndical et de refuser toute tâche pratique à l'intérieur du syndicat.

- D'amener à l'intérieur du syndicat des analyses qui sont étrangères à la CFDT (?). En un mot de faire de la politique.

Mais cette décision de remise à la base s'est faite sans qu'il y ait eu de consultations des militants.

La Commission exécutive a même été magouillée (il y avait de nombreuses absences lors de la réunion qui a décidé des sanctions) et l'un des 7 qui avaient été élus s'était vu interdire d'y participer.

Le Parti Socialiste a dirigé ouvertement l'opération (un permanent national de la CFDT et membre du PS était présent). Lorsque l'on demande des précisions au sujet des «fautes graves»

commises par les 7, on obtient des réponses évasives. En fait ces accusations ne reposent que sur les quelques erreurs qu'ont pu commettre certains.

La preuve en est, que les 7 ont le soutien de ceux qui les ont élus : personne ne voulait se présenter sur des listes à leur place, et ce n'est pas le sentimentalisme qui peut expliquer cela.

Ces mesures sont des attaques politiques de la part du PS contre ce qu'il appelle «les gauchistes» et «les basistes» et elles font suite aux décisions du dernier Conseil National de la CFDT.

Des cas similaires ont déjà eu lieu un peu partout, — projet de dissolution de l'UL CFDT des 8-9o Ar. de Paris — remise à la base d'une camarade d'HR dans une filature de Lille où elle était déléguée du personnel depuis 2 ans — remise à la base d'une camarade d'HR à l'hôpital St Eloi de Montpellier sous prétexte d'avoir arraché une affiche de la CFT (?), et il existe certainement de nombreux

autres cas. Cela montre que les réformistes sous la houlette du PS emploient maintenant les mêmes méthodes que les révisionnistes du PCF pour faire taire toute opposition à leur ligne politique. Cela nous donne une petite idée de ce que sera la répression en cas de victoire électorale de la bourgeoisie de «gauche» : ça n'aura rien à envier à celle déjà exercée par la bourgeoisie de droite.

Pour en revenir à Berliet, la direction a décidé de faire chômer la presque totalité de la boîte (sauf le «personnel d'encadrement») du 27 au 31 décembre (5 jours).

Cela est une grave atteinte au revenu des travailleurs (ils perdent 2 jours complets car les 5 jours sont payés à 60 %).

De plus en plus, les ouvriers se rendent compte que malgré les augmentations (prime de fin d'année, 1 % accordé de temps en temps...) leur salaire réel diminue. Le mécontentement est de plus en plus général surtout que le patron voudrait nous faire

sortir la même production que pendant les mois complets de travail.

Face à cela, que font les réformistes et les révisionnistes ? RIEN de concret. Ils pondent des tracts qui restent sans suite. Ils négocient avec la direction pour que ceux qui ont 2 jours de congé à prendre aient leur semaine de chômage payée complète (ce qui supprime 2 jours de repos). Ils appellent à «bien voter aux prochaines élections» (1).

Ils appellent à la lutte pour le paiement à 100 % mais ne proposent rien pour qu'elle puisse avoir lieu. En un mot, ils laissent agir la direction en disant qu'ils ne peuvent rien faire car «les jours chomés arrangent beaucoup de monde autour de Noël» ?!

(1) Extrait d'un tract de la CFDT Berliet du 28/11/76 : «...La CFDT, loin de minimiser les échéances électorales susceptibles par l'arrivée de la gauche au pouvoir de modifier en profondeur la politique néfaste et anti-sociale qui se développe dans le pays, appelle les travailleurs à déjouer le piège de l'attentisme qui leur est tendu.»

Extrait de Lyon Rouge No 14.



La Jeune Garde rouge

Le numéro de décembre de «La Jeune Garde rouge» est paru.

Au sommaire :

- Union, action, n'attendons rien des élections !
- Facultés : boycottons les élections d'UER ! A l'action contre la répression du mouvement étudiant !
- Chômage, oppression, exploitation forcée, c'est le sort que la bourgeoisie réserve aux jeunes (p. 4 et 5).
- Dix jours à travers les pays de l'Est.
- Sur le front culturel.
- Gary Tyler, notre frère.

Ce numéro vendu 2 F est disponible dès maintenant. Vous pouvez vous le procurer en vous adressant à l'Humanité rouge.



Les travailleurs de la santé dénoncent

L'alcoolisme, un fléau entretenu par le capital !

Notre correspondant d'Annecy souligne la responsabilité première du système social dans l'alcoolisme, fléau dont les travailleurs subissent les lourdes conséquences.

Notre société capitaliste encourage objectivement l'alcoolisme de façon ouverte ou larvée pour plusieurs raisons. Il fournit un exutoire individuel aux travailleurs qui boivent pour oublier les brimades, les humiliations qu'ils subissent, leurs dures conditions de vie et de travail. Il permet aussi de transformer en partie la colère des travailleurs contre l'exploitation en violence au sein du peuple.

Après 5 mois consécutifs de stage en service intra et extra-hospitalier, les travailleurs en formation de la santé de 2e année viennent de commencer deux mois de cours consécutifs.

D'entrée, la direction a prévenu les stagiaires que «la période serait chargée» et (sous-entendu) qu'il ne fallait pas espérer avoir 30 heures de cours et 10 heures de travail personnel par semaine, comme cela est prévu dans le projet de statut de travailleur en formation.

Avec 7 ou 8 heures de cours par jour, soit des journées allant de 9 à 10 heures, les stagiaires n'ont pas été déçus ! Ils l'ont été encore moins quand un médecin «de choc» est venu leur faire un cours sur la cirrhose du foie agrémenté de réflexions «personnelles» du genre : «Les syndicats recrutent chez les alcooliques car les alcooliques sont des gens faibles», «les employeurs ne peuvent pas faire soigner les cirrhotiques car les syndicats s'y opposent».

Et encore : «98 % des accidents du travail sont dus à l'alcool», «ce n'est pas le taudis qui fait l'alcool, c'est l'alcool qui fait le taudis», etc.

On n'aurait pas trouvé mieux dans le manuel du petit fasciste ! Curieusement d'ailleurs, il n'a jamais été question d'expliquer sérieusement pourquoi il y a en France près de 2 000 000 d'alcooliques et pourquoi 2 000 personnes meurent dans notre pays, chaque année, des suites d'une cirrhose du foie.

Cela amènerait évidemment à en dire un peu trop long sur les tares du système où des travailleurs en viennent à s'intoxiquer pour pouvoir supporter la dure exploitation capitaliste.

La bourgeoisie ne recule devant rien

Il y a quelques années, une grande firme de vin

a préparé une campagne publicitaire dont l'argument choc consistait à dire que le vin était une boisson saine qui améliore les capacités de l'homme.

A titre d'exemple, des tests avaient été faits sur les chauffeurs de camion de cette compagnie à qui on donnait régulièrement de bonnes doses de vin. On leur demandait ensuite de faire,



Faire adhérer les travailleurs à grand renfort d'alcool: une méthode qui n'a rien de prolétarien !

avec leurs camions, des épreuves de gymkana et, effectivement, les résultats des tests étaient nettement meilleurs que quand ces mêmes chauffeurs n'avaient rien bu.

Apparemment, l'alcool n'était pas donc pas nocif !

En réalité, des médecins ont montré, après examen médical des chauffeurs, que ceux-ci étaient devenus alcooliques pour des besoins publicitaires et que, quand ils n'avaient pas leur dose d'alcool habituelle, ils étaient en crise de manque et ne pouvaient alors pas réaliser les tests correctement.

Inutile de dire que la campagne publicitaire prévue n'a jamais vu le jour et que l'affaire a été soigneusement enterrée. Pour

L'amélioration des soins à donner aux alcooliques et de l'aide à leur apporter est nécessaire.

Mais pour combattre efficacement ce fléau, il faut aussi mettre à nu ses racines sociales, entraîner la grande masse des travailleurs dans la lutte contre le capitalisme où ils transformeront leur révolte en haine de classe consciente et organisée. Les travailleurs de la santé se doivent de prendre part à ce combat. Ils dénoncent aussi les conceptions réactionnaires que la médecine de classe s'efforce de leur inculquer, à eux comme aux autres travailleurs.

des questions de gros sous, cette firme capitaliste n'avait pas hésité à sacrifier délibérément la santé de ses employés en les transformant en alcooliques.

Les patrons de gauche à l'avant-garde

Autre exemple qui nous vient cette fois d'un grand homme «de gauche» ; le

tés contre-révolutionnaires du PC par publicité interpolée et c'est cette même firme qui offre «gracieusement» des bouteilles pour les vins d'honneur et autres petites fêtes du PCF.

Les travailleurs de la santé ne sont pas dupes

2 000 morts par an alors que la plupart pourraient être évitées et des milliers de drames qui, directement ou indirectement, sont dus à l'alcoolisme (ex : les enfants qui sont martyrisés par leurs parents le sont 9 fois sur 10 par des parents alcooliques !), voilà un des visages du capitalisme.

C'est cette responsabilité de «notre» société que n'a jamais évoqué le médecin, conformément à l'idéologie bourgeoise qui veut que ce soit le malade qui soit seul «responsable» de sa maladie sans voir que ce malade est en fait intégré dans une société qui exerce des pressions multiples sur lui.

Ainsi, par exemple, pour les bourgeois, les accidents du travail sont dus à l'alcool ou, au mieux, à la «distraction» (sic !) des travailleurs qui n'ont dans ces conditions qu'à s'en prendre à eux-mêmes !

Voilà dans quel esprit la bourgeoisie voudrait former les travailleurs de la santé. En faire des techniciens qui ne se poseraient pas trop de questions sur le pourquoi des choses, ne réfléchiraient pas sur les moyens de prévention, ne verraient dans les maladies que l'aspect individuel corporel et biologique. Mais les travailleurs de la santé refuseront un tel rôle de «spécialistes bourgeois». Tout en exigeant l'amélioration des possibilités de soins pour les travailleurs ils dénonceront la responsabilité du capitalisme dans les maladies dont ils sont victimes et lutteront contre ce régime pourri.

La campagne de soutien à l'Humanité Rouge

EN AVANT POUR LES 25 MILLIONS

UN NOUVEL ABONNÉ PAR LECTEUR

Nous commençons dans ce numéro à rendre compte de la souscription qui nous est parvenue et se monte actuellement à un total d'environ 6 000 F. La vente des calendriers déjà diffusés procurera à peu près 20 000 F de souscription. Un deuxième tirage ayant lieu, vous pourrez disposer de nouveaux calendriers sans doute dès mercredi prochain : passez donc dès maintenant vos commandes.

Mais la vente militante de calendriers ne peut représenter qu'une petite par-

tie de la souscription totale nécessaire.

Nous appelons donc les lecteurs à développer les autres formes de souscription de masse, dans les entreprises au porte à porte, sur les marchés. N'attendez pas, une fois de plus, camarades et amis lecteurs, d'avoir réuni des sommes importantes en fin de mois pour nous les adresser. Envoyez-nous semaine par semaine les sommes afin que le journal puisse régler dès maintenant un certain nombre de traites.

En avant vers les 25 Millions

Suppl. à calendrier J.	3 F	Soutien hebdomadaire	
Soutien	8 F	(mois de novembre) DM	60 F
Suppl. à réab. LMA	110 F	Suppl. à réab. LD	10 F
" " LJJC	5 F	" " RJP	5 F
" " GR	20 F	" " DN	80 F
" " PPL	10 F	" " BJ	18 F
" " RB	5 F	" " Mme C	3 F
JR	100 F	" " GS	80 F
Suppl. à réab. YL	5 F	" " CA	80 F
" " CP	5 F	" " MB	3 F
" " DC	10 F	" " DS	5 F
" " MR	40 F	" " DM	5 F
" " BJL	10 F	" " MB	10 F
" " MM	10 F		
" " EM	10 F	Total :	795 F

Clermont-Ferrand

Des flics encore des flics La «gauche» fait la leçon à Poniatowsky

Roger Quillot, sénateur-maire «socialiste» de Clermont-Ferrand vient d'adresser une lettre à Poniatowsky. Dans celle-ci, il déplore que les effectifs policiers soient passés de 421 en 1975 à 410 en 1976.

Et encore sur les flics en question, 200 seulement sont opérationnels, se lamenta Quillot !

R. Quillot rappelle au ministre de la police ses déclarations sur la sécurité des Français, le renforcement et la modernisation de la police. «La distorsion entre vos déclarations et la situation existant à Clermont ne peut vous échapper». Alors, Poniatowsky, on mollit ? Ce n'est pas avec la gauche qu'on manquerait de flics, voilà ce que signifierait Quillot.

Et il conclut en demandant à Poniatowsky de «prendre les mesures nécessaires à l'établissement d'un effectif permettant d'assurer la sécurité de l'agglomération clermontoise», tout ceci «dans l'intérêt de la population» (rigoureusement, sic). Merci Monsieur le Maire...

La lettre de Quillot prend toute sa signification quand on sait que depuis quelques temps les Clermontois sont soumis, à partir de 22 heures, aux contrôles des «cow-boys» de la brigade de nuit. Quand on connaît aussi les exactions racistes auxquelles se sont livrés à plusieurs reprises les flics contre les travailleurs immigrés dans le quartier de M...

AMIS LECTEURS AIDEZ-NOUS ACHETEZ TOUJOURS L'HUMANITÉ ROUGE DANS LE MEME KIOSQUE



culturel

Noël «des pauvres» à l'Élysée

«DEMAIN TOUT IRA MIEUX»

C'est la chanson d'Annie Cordy que notre charlatan national a chanté aux orphelins des mineurs de Merlebach qui faisaient partie des 400 enfants de l'arbre de Noël de l'Élysée.

Giscard avait souhaité que cette fête revête un caractère familial. Conception très large de la famille. La famille de ce visionnaire comprendrait des banquiers, les exploités et les victimes de cette exploitation, les orphelins de Merlebach. Après la décoration des 400 meilleurs ouvriers de France, après



la poignée de main au prisonnier, voilà que notre comédien se prend pour le père Noël.

Sous l'habit rouge du père Noël, malgré ses pitretries, malgré ses promesses, Giscard reste toujours le chef des exploités, sa famille celle des banquiers.

Ses cabrioles et ses grimaces ne trompent plus personne.

ABONNEZ-VOUS AUX PERIODIQUES CHINOIS

PEKIN INFORMATION :

1 an : 21,00 F ; 2 ans : 31,50 F ; 3 ans : 42,00 F

LA CHINE :

1 an : 17,00 F ; 2 ans : 25,50 F ; 3 ans : 34,00 F

LA CHINE EN CONSTRUCTION

1 an : 14,00 F ; 2 ans : 21,00 F ; 3 ans : 28,00 F

LITTÉRATURE CHINOISE :

1 an : 17,00 F ; 2 ans : 25,50 F ; 3 ans : 34,00 F

COMMERCE EXTERIEUR DE CHINE :

1 an : 14,00 F ; 2 ans : 21,00 F ; 3 ans : 28,00 F

ENVOYER VOS ABONNEMENTS/

REABONNEMENTS à : E 100, 24, rue Philippe de Girard Paris 75 010

Le biologiste russe Lyssenko vient de mourir

Lyssenko ou le triomphe de l'idéalisme en sciences

Le biologiste russe Trofim Lyssenko est mort récemment. La presse bourgeoise n'a pas manqué l'occasion de rappeler le rôle néfaste qu'il a joué dans la science soviétique à l'époque de Staline et d'attribuer ces erreurs à une soi-disant «idéologie du dictateur».

Il semble que Lyssenko se soit introduit dans les milieux de la biologie et de l'agronomie soviétiques à la faveur de la lutte intense qui s'y livra dès les années 30 entre les savants idéalistes et les savants matérialistes.

Schématisant à fond le problème, Lyssenko partit du principe qu'il y a une science bourgeoise opposée à une science prolétarienne.

A l'époque, les débats se situaient dans la biologie et plus précisément autour de la question de l'hérédité.

Qu'est-ce qui fait que les caractéristiques d'une espèce animale ou végétale se transmettent à ses descendants et qu'est-ce qui fait que des transformations apparaissent au fur et à mesure que les générations se succèdent ?

L'apport de Darwin et ses limites

Le savant anglais, Darwin, avait établi, au 19^e siècle, que les espèces animales et végétales évoluent et se transforment selon la loi de la sélection naturelle. C'est à dire que si telle espèce était bien adaptée à son milieu, elle pouvait survivre et se développer alors que si elle était mal adaptée elle disparaissait.

Toutefois, Darwin n'était pas en mesure d'expliquer d'où provenait l'apparition de telle caractéristique favorable ou défavorable et pourquoi elle se transmettait aux descendants.

A partir de la même époque, on établit sur la base de nombreuses observations et expériences que les caractères transmis à la descendance étaient «inscrits» dans les chromosomes, que seuls ces caractères se transmettaient et que les caractères acquis par un individu durant son existence ne se transmettaient pas,

contrairement à ce qu'on croyait auparavant.

Grégor Mendel ayant été à l'origine de tous ces travaux, on parle de «génétique mendélienne».

Les lois de la génétique étaient déjà bien établies et prouvées dans les années 30 ; dans les années 50, elles permirent des progrès considérables notamment en médecine et en agriculture.

Les interprétations de Lyssenko

C'est ici qu'intervient Lyssenko. Se référant à des interprétations erronées des lois de la génétique mendélienne, il considère que ces lois attribuent l'évolution des espèces à des causes qui ne relèvent pas du milieu dans lesquels elles vivent mais à une substance héréditaire qui se loge dans l'organisme et détermine les caractéristiques de sa descendance. Cela illustre, selon Lyssenko, le caractère idéaliste de la génétique classique (mendélienne) puisqu'il y a fatalité des caractères héréditaires et que cela entraîne à renoncer à la modification de la nature au profit de l'homme.

Prenant comme exemple et preuve les expériences du botaniste russe Mitchourine qui avait développé l'art de créer de nouvelles espèces végétales adaptées à certaines conditions climatiques de l'URSS, Lyssenko conclut que les espèces se transforment sous l'action du milieu et que ces transformations se transmettent aux descendants. C'est ce qu'il appelle l'hérédité des caractères acquis.

Or non seulement aujourd'hui nous savons que les thèses génétiques sont correctes, mais déjà à l'époque la génétique rendait compte de beaucoup des problèmes.

Lyssenko reprochait à la génétique de réduire à néant l'apport de la théorie évolutionniste de Darwin basée sur la sélection des espèces par adaptation naturelle. Selon lui, la génétique ne considérait pas,

contrairement à l'évolutionnisme, les rapports entre l'espèce et le milieu. La réalité est tout autre.

Nous avons vu que Darwin n'était pas en mesure d'expliquer la provenance matérielle des transformations apparaissant dans les espèces. L'alliance de l'évolutionnisme et de la génétique permettait une représentation globale du principe de l'évolution.

Qu'est ce que l'hérédité ?

Prenons l'exemple d'une espèce animale donnée, à un moment donné. Supposons une transformation dans le milieu naturel telle qu'elle oblige les membres de cette espèce animale de courir vite pour survivre. Il est évident que les individus qui ont des jambes solides «inscrites» dans leurs chromosomes survivront. Les autres périront. Donc la descendance sera assurée par «des jeunes solides» et deviendra un caractère de l'espèce. Une telle conception, infiniment plus correcte que la mystérieuse relation unissant l'espèce et le milieu, dans la théorie de Lyssenko, représente effectivement la réalité, les aspects contradictoires, les sauts, les échecs et les victoires qui apparaissent dans l'évolution des espèces vivantes.

Elle rend compte de l'indépendance et de l'interrelation qui existe entre le milieu et l'hérédité. Les thèses de Lyssenko, au contraire, postulaient une certaine harmonie naturelle, une «entente» qui évolue certes, mais qui existe entre les espèces et le milieu : ce que les faits contredisent. Ces thèses étaient en recul sur celle de Darwin et celles de l'époque.

Lyssenko avait simplement voulu pousser à fond la thèse exacte de Darwin, «l'organisme et les conditions nécessaires à sa vie constituent un tout».

Or, évidemment, la génétique mendélienne dégageait une relative indépendance de l'hérédité. La dialectique nous enseigne justement qu'un tout est constitué de deux parties contradictoires qui évoluent en se heurtant, en se gênant l'une l'autre, mais sans pouvoir se passer l'une de l'autre. Et c'est bien ce qui caractérise les rapports entre les caractères et le milieu sous prétexte de tenir compte de l'unité des caractères et du milieu.

Science bourgeoise et science prolétarienne ?

Ce trop bref exposé nous amène à la question de la «science bourgeoise» et de la «science prolétarienne». Affirmer que les lois de la génétique sont fausses parce qu'elles s'opposent au principe socialiste de la transformation des espèces au profit de l'homme est aussi insensé (outre que c'est faux) que de dire que la révolution de la Terre autour du Soleil est réglée par le marxisme-léninisme. D'ailleurs Aragon, qui n'en a pas raté une dans sa vie, écrivit que les théories de Lyssenko marquaient le triomphe de l'esprit de parti en biologie ! Cela relève de l'idéalisme le plus pur puisqu'il oppose à des faits objectifs, à des lois naturelles, la conception que l'on a du monde.

L'idéologie révolutionnaire, le matérialisme dialectique a justement comme caractéristique d'évoluer et de s'approfondir au rythme des découvertes de la science dans tous les domaines. Le matérialisme «est essentiellement dialectique et n'a que faire d'une philosophie placée au-dessus des autres sciences» (Engels). La conception que les révolutionnaires ont du monde, dépend de la science. Ce n'est pas la science qui doit dépendre de la conception des révolutionnaires (ni même des bourgeois bien sûr).

Deux remarques pour terminer. Ce qui est dit là, ne signifie aucunement que nous prenons pour argent comptant tout ce que nous débitent les prétendus savants de la bourgeoisie, ni les interprétations qu'ils donnent de véritables découvertes scientifiques. Il y a simplement que la bourgeoisie utilise à ses fins les découvertes scientifiques.

Enfin, il faut dire que la bourgeoisie est mal placée pour se moquer ou s'indigner de ce qui s'est passé, à une échelle somme toute réduite, en URSS. On trouve aussi des Lyssenko, chez «nous», des sommités académiques qui s'opposent aux progrès des sciences au nom de leurs conceptions idéologiques réactionnaires. Le moindre manuel scolaire en fait foi.

(1) Élément de la cellule (constituant fondamental de tout être vivant) qui porte les gènes, supports matériels de l'hérédité.

LYON

Jusqu'au 21 décembre, les travailleurs de Lip présentent

LIP 73-74

«LE GOUT DU COLLECTIF»

Long métrage réalisé chez Lip avec la participation de nombreux travailleurs par Dominique Dubosc et Hans Lessing, coproduction SONIMAGE-INA

Au «Cinématographe»

44 cours Suchet 69002 - Lyon - Tél : 37-24-84

mercredi 17 à 19 h 50 — samedi 18 à 15 heures — dimanche 19 à 17 heures — lundi 20 à 19 h 50 — mardi 21 à 19 h 50

Samedi 18 décembre à 15 heures

Projection et débat avec une délégation «CFDT-Lip et travailleurs de Lip»

L'Humanité Rouge

QUI DECIDE DU DESTIN DE L'EUROPE ORIENTALE ?

Commentaire du correspondant de l'agence Chine Nouvelle :

L'Europe Orientale n'est nullement un paradis pour le socialisme soviétique, mais un noeud coulant passé autour du cou des nouveaux Tsars. Ceux-ci se livrent ces derniers temps à de sinistres activités en Europe Orientale où ils se trouvent comme sur des charbons ardents. La centaine de millions d'est-Européens ne sont pas décidés à tolérer l'occupation, l'esclavage, la manipulation et le contrôle des nouveaux tsars. Leur lutte inlassable contre l'hégémonie soviétique et les tempêtes révolutionnaires qui éclatent de temps en temps contribuent à faire changer la situation en Europe Orientale et forment un nouvel avenir.

Considérant l'Europe de l'Est comme une composante de leur empire colonial, les nouveaux tsars se sont donné ces dernières années beaucoup de peine pour la placer sous leur contrôle et leur domination. Soyons sûrs que malgré leurs belles paroles, ils n'hésiteront devant aucun crime.

Le contrôle, l'oppression, l'exploitation et l'asservissement des pays est-européens par le social-impérialisme soviétique sont devenus un exemple typique de la domination coloniale dans le monde d'aujourd'hui.

Cette domination coloniale est imposée par les forces armées et les baïonnettes. Les troupes soviétiques stationnées en Allemagne de l'Est, en Tchécoslovaquie, en Hongrie et en Pologne atteignent actuellement 600 000 hommes, et ce nombre va croissant.

Par le biais du Pacte de Varsovie et des traités ou accords bilatéraux passés entre elle et chacun des pays est-européens, l'Union soviétique cherche par mille et un moyens à placer sous son contrôle les forces armées de ces pays, ce qui inclut la production d'armes, les équipements militaires et les services d'approvisionnement et va jusqu'à prendre les formes d'un commandement, d'un entraînement et d'une organisation unifiés ainsi que de manoeuvres conjointes.

Par le « Conseil d'assistance économique mutuelle (le CAEM) et les échanges bilatéraux, Moscou a déployé tous ses efforts pour forcer les pays de l'Europe Orientale à appliquer l'« intégration économique ». Il s'est emparé de leurs secteurs économiques vitaux et contrôle la planification, la production, les ressources naturelles, les finances, les investissements et le commerce. Il a fait de ces pays des dépendances économiques et est à l'origine pour certains d'entre eux de difficultés catastrophiques.

L'URSS impose son diktat aux pays d'Europe de l'Est

Agissant en patriarches de la « communauté », les nouveaux tsars n'ont jamais hésité à dicter leur volonté aux pays de l'Europe Orientale. Ils sont intervenus sans scrupule dans leurs affaires intérieures et ont exigé qu'ils s'alignent sur la politique étrangère soviétique et servent de valets au social-impérialisme.

La clique Brejnev a déclenché une attaque surprise contre la Tchécoslovaquie qu'elle a occupée en y envoyant des centaines de milliers de soldats. De plus, les nouveaux tsars ont averti qu'ils agiraient de même si un quelconque

autre membre de la « communauté » osait les défier.

Les agissements des sociaux-impérialistes soviétiques ont exacerbé les contradictions avec les pays est-européens. Selon Brejnev, lors des 215 réunions du bureau politique pendant 5 années depuis l'ouverture du « 24 em Congrès », leur bureau Politique délibère de questions relatives à l'Europe de l'Est. En outre, le Kremlin a eu fréquemment

Cependant, en Occident, certains cherchent curieusement à souligner la « nécessité » de reconnaître les « liens organiques » entre l'Union soviétique et l'Europe Orientale ou préconisent la non-intervention en cas d'invasion soviétique contre un pays est-européen. En un mot, ces gens espèrent que le social-impérialisme soviétique abandonnera son plan de percée vers l'Occident pourvu qu'on confirme la possession de la sphère d'influence. Ce n'est qu'une vue purement subjective des choses.

Personne n'ignore le fait que les nouveaux tsars ont activé le rythme de leur croisade contre l'Europe Occidentale et de leur domination sur ce continent depuis le sommet d'Helsinki et le commencement des pourparlers sur la réduction des troupes en Europe Centrale. Durant cette période, plus de 1000 000

sion et l'intervention soviétique, soutenues par une force militaire supérieure, sont devenues plus ouvertes que jamais. Sur le plan économique, les nouveaux tsars absorbent avec avidité des capitaux, des crédits, de la technologie et des céréales en provenance de l'Ouest pour renforcer le potentiel de leur expansion militaire et leurs préparatifs de guerre.

Croissance de la menace soviétique

Les peuples d'Europe qui ont souffert de deux guerres mondiales ont condamné avec colère toutes les tendances à l'apaisement et ont fait comprendre qu'ils ne permettront jamais aux superpuissances de décider de leur destin. La presse dans certains pays est-européens indique que le fait que les superpuissances cherchent à diviser les sphères d'influence, à se les disputer et à utiliser les petits pays et leurs peuples comme jetons dans leur marchandage diplomatique « constitue une menace immédiate contre la paix » et « est précisément un des principaux facteurs de l'éclatement d'une guerre ».

Face à la menace soviétique croissante, les pays ouest-européens ont redoublé de vigilance et entrepris de renforcer leur défense. Leur unité pour s'opposer à l'hégémonie du Kremlin a fait des progrès. Les forces hostiles à l'apaisement grandissent. Il est certain que la situation en Europe ne se développera pas selon le désir hégémoniste des nouveaux tsars ni le calcul des partisans de l'apaisement en occident.

L'humanité avance à travers les tempêtes et les bouleversements de l'histoire, le destin de l'Europe orientale repose, en dernière analyse, entre les mains de ses peuples.

Les peuples des pays est-européens combattent depuis longtemps le contrôle, l'oppression, l'exploitation et le pillage que leur imposent les nouveaux tsars. Leurs luttes ont connu de multiples essors et ont asséné des coups sévères à la clique Khrouchtchev-Brejnev. Cette opposition constante depuis 20 ans a entraîné un changement politique radical dans cette partie du continent. Dans certains pays, la baguette de commandement des nouveaux tsars a perdu de son efficacité et dans d'autres, ces derniers se trouvent dans une position délicate. Le peuple polonais s'est révolté en 1956, en 1970, et cette année encore, contre les tyrans du Kremlin. La résistance inlassable du peuple tchécoslovaque depuis 1968 n'a pas été matée par l'occupation armée des nouveaux tsars. Le mécontentement et l'opposition des peuples est-allemand, hongrois et bulgare grandissent chaque jour. L'Europe orientale est devenue aujourd'hui une énorme poudrière sur le flanc du social-impérialisme soviétique et menace d'exploser à tout moment.

Le social-impérialisme, terrible en apparence, est en réalité la proie de difficultés et de crises multiples tandis que les peuples est-européens avancent dans leurs luttes.

Les intertitres sont de la rédaction de l'Humanité rouge.



des entretiens multilatéraux ou bilatéraux avec les dirigeants est-européens. La récente série de contacts diplomatiques de Brejnev a été dictée par les troubles qui éclatent de temps à autre en Europe de l'Est. L'anxiété et la détresse des nouveaux tsars à cause de l'Europe de l'EST sont évidentes.

Depuis des années, les sociaux-impérialistes soviétiques se sont conduits en scélérats si bien qu'ils ont provoqué l'opposition aigüe des peuples de l'Europe de l'Est. C'est pourquoi le Kremlin est assis sur le sommet d'un volcan.

Le point de la rivalité entre les deux superpuissances, c'est l'Europe

La rivalité globale entre les deux superpuissances a pour centre l'Europe et le Kremlin resserre son contrôle sur l'Europe Orientale pour en faire le tremplin de la percée en Europe Occidentale. C'est une réalité incontestable qui ne saurait être camouflée par le verbiage sur la « détente ».

hommes se sont ajoutés à l'armée soviétique en Europe orientale et les forces terrestres et aériennes soviétiques qui y sont stationnées ont été équipées d'armes modernes, conventionnelles autant que nucléaires. Les services d'intendance se sont améliorés. De nombreux exercices militaires à caractère offensif ont été effectués. Par ailleurs, le Kremlin a mis sur pied trois commandements pour les trois théâtres d'opération du Nord, du Sud et de l'Europe centrale et réorganise les forces du pacte de Varsovie en trois groupes d'armées en vue d'intégrer de façon encore plus poussée les forces armées de certains pays est-européens dans ses propres forces.

Dans les eaux proches de l'Europe, les activités d'expansion de l'Union soviétique se sont sensiblement accrues. Les flottes soviétiques au Nord et en Méditerranée ont été considérablement renforcées et se trouvent en bonne posture pour encercler l'Europe Occidentale par la mer et contrôler les voies maritimes qui retiennent l'Europe et l'Amérique.

En politique et en diplomatie, la pres-